

CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE

21 janvier 2016, au Temple de Douai

« Appelés à proclamer les merveilles de Dieu » 1ère lettre de Pierre 2,9.

Quand nous regardons le texte de Pierre quelques lignes avant cette citation, nous voyons qu'il se réfère beaucoup au Christ. Comme à une pierre.

Ce Christ est une pierre vivante, ce qui a donné un nom à un de nos catéchismes, Être une pierre vivante est plus important qu'être une pierre morte ; une église faite avec des personnes plus qu'avec des pierres ; une église ouverte bien mieux qu'une église fermée à clef.

Le Christ est aussi la pierre d'angle, celle que l'on aurait méprisée, mais qui se trouve à un angle, voire au sommet, si bien qu'on la voit sur deux ou trois côtés, alors qu'on l'avait méprisée pour faire du remplissage. La clef de voûte serait une autre image.

Le Christ est la pierre d'achoppement, celle qui fait tomber, celle qui nous oblige à choisir pour ou contre elle.

Contemplons ce Christ, notre pierre, mais Pierre nous dit : Mais vous, ne tombez pas !

Cela doit toucher nos frères et sœurs chrétiens de Lettonie, qui ont préparé la prière de cette année pour le monde entier. Ces petits pays baltes que nous connaissons à peine, qui traversent les longues nuits septentrionales, qui sont près du grand frère russe prêt à les croquer.

En dessous de la Finlande, nous avons l'Estonie, capitale Tallin. Puis notre Lettonie, capitale Riga. Puis la Lituanie, capitale Vilnius. Et un petit morceau de Russie avec Kaliningrad, grâce auquel la Russie accède de droit à la mère Baltique.

Puis la Pologne, l'Allemagne, Les Pays Bas, la Belgique et la France.

Nous tous, nous sommes appelés à vivre dans la joie. Prenons le temps de savourer cette parole, de vivre dans la joie, malgré la sinistrose qui rode sans cesse.

La joie de croire à un avenir, car nous ne sommes pas sans espérance, comme d'autres.

La joie d'être ensemble, comme nous sommes ce soir. Nous ne sommes pas des croyants isolés.

La joie d'avoir Dieu avec nous, et nous avec lui, cette joie que nul ne peut nous ôter.

La joie de nous retrouver après la mort, ce que nous rappelons à chaque funéraille.

On se reverra et on revoit ceux qui nous ont précédés.

La joie d'être baptisés. Oh happy day, lorsque Jésus fut baptisé.

Et nous, ce soir, quelle est notre joie. Sur quoi se fondent notre présence et notre espérance ?

L'apôtre Pierre nous invite surtout ce soir à la joie d'être peuple de Dieu. Il dit que nous sommes élus, un peuple que Dieu s'est choisi, un peuple de prêtres. Il ne s'agit pas d'être orgueilleux, de regarder les autres de haut, de les mépriser, reproche que l'on a pu faire parfois au peuple juif. En effet nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Tout simplement Dieu nous aime, comme une mère aime ses enfants. Tous à égalité, tous premiers tous chouchous ! Tous et chacun autant que les autres.

Mais cet amour est aussi une marque de responsabilité, une exigence et un devoir. D'abord nous devons marcher avec Lui. Marche avec ton Dieu, comme dit le prophète. Simplement, quotidiennement, pas à pas près de Lui.

Dieu nous a choisis par amour, mais il nous tient aussi pour responsables. Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. Si le sel est fade, si la lumière s'éteint, à quoi bon ! Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile. Dieu compte sur nous pour parler et agir en son nom. Si je ne dis rien, Dieu se tait ; si je ne fais rien, Dieu ne fait rien. Nous sommes la voix de Dieu, nous sommes la main de Dieu.

Ne serions-nous pas trop timides ? Nous devons toujours imaginer, aller de l'avant, investir sans nous replier, face au grave défi de l'indifférence que le pape dénonçait au carême dernier.

Nous allons chanter à la fin de notre célébration ce soir : « Allez-vous-en sur les places et soyez mes témoins chaque jour ». Le dire, le chanter même, mais l'être vraiment.

Aujourd'hui, être témoins, proclamer les hauts-faits de Dieu, chanter « Mon Dieu, tu es grand, tu es beau, tu es le Dieu d'amour, » qu'est-ce à dire ?

D'abord croire et affirmer que Dieu a fait ce monde par amour. Ce n'est pas par hasard. Chacun et chacune de nous, un petit bébé, rien ni personne ne vient hasard. Et il nous laisse libres de le suivre ou non. Il est modeste, il est fragile. Il souffre avec nous devant les cruautés des terroristes, devant l'injustice qui donne 99 % des ressources de la terre à 1% des habitants tandis que d'autres meurent noyés ou affamés.

Et il insiste : que tous soient unis, différents tous les uns des autres, et complémentaires. Dieu aime la vie, la couleur, la variété, il n'aime pas les clones et l'ennui. Chrétiens, ne soyons pas ternes.

Mais au contraire, passons à la lumière. Le baptême nous fait passer des ténèbres à la lumière.

Quand tant de mal se commet la nuit, il nous demande d'être au grand jour, ne pas nous cacher, mais de rechercher la lumière, d'être bien visibles. Dieu est lumière et la Bible raconte que Moïse devait se couvrir le visage quand Dieu passait, tellement il était éblouissant.

Nous sommes ainsi ce peuple de Dieu, ami de Dieu. Et non pas un peuple sans espoir, errant, apeuré, accablé, comme tous ces réfugiés sur les routes. Nous ne sommes pas orphelins, nous ne sommes pas un troupeau de moutons.

Cette année de la miséricorde, cette année où il nous faut avoir du cœur, que notre cœur batte à l'unisson du cœur de Dieu, comme le dit le logo du jubilé : le bon samaritain et le blessé sont tellement l'un contre l'autre que l'on ne voit que trois yeux pour eux deux. Tant ils sont l'un contre l'autre et non ne font qu'un. Que nous puissions accomplir les œuvres de miséricorde et partager : Nourrir celui qui a faim, Soigner le malade et la personne âgée.

Secourir le sans-abri. Accueillir l'étranger. Visiter le prisonnier. Accompagner celui qui va mourir. Consoler celui qui souffre. Inviter au discernement. Proposer le pardon. Prier les uns pour les autres.

Proclamer les hauts-faits de Dieu, c'est certainement tout cela, chacun selon son charisme. Et en nous voyant le dire et le faire, les autres rendront gloire à Dieu.

Abbé Jean-Marie TELLE